

Anaïs Sautier

Amour, gloire et ballet

l'école des loisirs



Le livre

Quand Platoule, la directrice de l'école de danse de l'opéra de Paris où je suis élève, nous a annoncés qu'elle avait accepté l'invitation de Monsieur Troudair, le chorégraphe de la gigoto, j'ai su que je n'oublierais jamais que l'Amérique était un continent, avec le Canada tout au Nord. Nous allons passer quatre semaines à Montréal, vingt-huit dodos et cent vingt heures de cours. Non seulement, nous suivrons des leçons de danse mais aussi des cours de français et de maths. Jusqu'ici, tout va bien... ça ressemble à notre vie à l'internat. Sauf que Troudair tient aussi à nous faire découvrir tout un tas de nouveaux exercices : gigotomanie, éveil du corps, yoga... Je me suis juré de ne pas participer aux cours de gigoto, je prétexterai que mes orteils font grève. Dans la vie, il faut suivre ses principes.

L'autrice

[Anaïs Sautier](#) travaille chez Emmaüs depuis plusieurs années, spécialement missionnée dans l'aide aux migrants. Elle consacre son temps libre au cinéma, à la lecture de romans et bien sûr, à l'écriture.

C'est parfois lorsqu'elle assiste à des spectacles de danse – une autre de ses passions (cf *Danse avec les choux*) – ou quand elle déambule dans Paris, l'œil accroché aux détails d'architecture, que s'écrivent des chapitres entiers de ses romans, comme à son insu.

Alors elle s'installe devant son ordinateur, s'entoure de voix amies : Léo Ferré, Hubert-Félix Thiéfaine, Jeanne

Moreau et Barbara - ou de musique électronique qu'elle écoute très fort.

Car cette amoureuse de la vie recherche en toutes choses l'intensité.

Anaïs Sautier

Amour, gloire et ballet

Illustrations de Gabriel Gay



l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour Zoé, Emmanuelle
et Clio, le ZEC de mon ZAEC*

1

Pas pleurer



Sylvette Platoule ne nous a donné qu'une seule consigne pour les grandes vacances : ne pas faire de vélo. On a le droit de faire du ski nautique, du karting, du tennis ou rien faire du tout. Si cela nous chante, on peut même rester sur notre canapé et manger des Fraisous (des bonbons épantants). On fait tout ce qu'on veut. Sauf pédaler.

Platoule est la directrice de l'école de danse de l'Opéra de Paris, où je suis élève depuis un an. Toute la classe est suspendue à ses lèvres. Il paraît que le vélo ramollit les fesses, boursoufle les mollets et crispe les orteils. Or dans notre monde, celui de la danse classique, des orteils crispés sont des orteils malheureux. Il ne faut pas les contrarier. Il faut les traiter comme nos meilleurs amis. Nos doigts de pieds sont dix prunelles sur lesquels tout repose : pirouettes et figures aériennes. Si elles sont ratées, nos solos seront mauvais, et nous ne deviendrons jamais des étoiles.

Il est rare d'avoir un monument vivant devant soi. En France, on en a seulement deux : Gérard Depargod pour le cinéma, et Sylvette Platoule pour la danse. Elle est connue pour avoir été la première danseuse à exécuter soixante-dix fouettés, des tours sur soi-même à la force d'un seul pied. À dix-sept ans, dans une sublime interprétation de Juliette,

elle est devenue étoile, le même jour que Romu Millorteil*, son partenaire qui dansait Roméo.

Maintenant, Platoule tente de nous faire suivre la même voie qu'elle : aller jusqu'au corps de ballet de l'Opéra de Paris, l'équipe A de la danse mondiale. Atteindre le sommet, devenir une étoile... J'ai hâte d'y être. Ce sera le moment le plus parfait de ma vie. Je danserai en solo et ce sera comme marcher sur la Lune, découvrir un nouveau parfum de Fraisou ou adopter un chiot. Ce sera la cerise sur le gâteau, la couronne sur la tête du roi, ou, comme dirait mon meilleur ami Camille, le tutu sur la danseuse.

Sûrement dans dix ans. Minimum.

Avant de nous libérer, Platoule nous explique que d'anciens élèves ont failli rater leur carrière en laissant une bicyclette s'immiscer dans leurs vacances. Je ne pensais pas qu'un vélo inoffensif pouvait briser des vies en volant aux danseurs ce qu'ils ont de plus cher, leurs muscles fessiers et la souplesse de leurs doigts de pieds.

Je note soigneusement sur ma page *PAS DE VÉLO*, et dessine une tête de mort à côté. Camille regarde mon cahier et recopie.

Quand Platoule ordonne, nous obéissons. Elle n'a pas

* Meilleur danseur de la planète, plus connu que Jésus et tous les ballons d'or des dix dernières années et fort de 7 millions d'abonnés sur le réseau social Dancebook. Romu Millorteil a par ailleurs donné son nom à la promotion de Suzanne à l'école de danse de l'Opéra de Paris.

besoin de hausser le ton ni de répéter. Sa voix flûtée et ses jambes immenses la placent au-dessus de nous. D'instinct, nous lui faisons confiance. Ses yeux, quand ils se posent sur nous, nous redressent. Son regard est plus efficace qu'un coup de sifflet.

Je colorie l'intérieur des orbites de ma tête de mort en pensant à ce qui m'attend cet été. Avec ma famille, on part en Andalousie, dans le sud de l'Espagne, pays lui-même situé au sud de la France. L'Espagne est le pays du soleil qui brûle. Avec la canicule, l'air est si rare que les plus de vingt ans risquent la crise cardiaque s'ils font un effort physique. Même la nuit, quand les températures baissent et que le soleil se cache, il fait trop chaud pour pédaler. Là-bas, le cyclisme est une discipline interdite entre mai et août. Mes orteils y seront en sécurité.

D'ailleurs, l'été, on est du genre indépendant dans ma famille. Papa dit qu'en vacances chacun est libre comme le feu qui danse. Dans la vie, il est poète, mais en juillet il ne travaille pas. Il dort dix heures par jour sous le parasol *I ♥ Bourgogne*, il paraît que le sommeil est bon pour l'inspiration. Quand on rentre à la maison, il écrit les poèmes qu'il a mûris à l'ombre dans sa tête. L'année dernière, il a sorti son dixième recueil : *Consoleries pour les sensibles**.

De son côté, maman lit d'énormes livres qu'elle tient au-dessus de son visage pour se protéger des rayons du

* Raoul Barbottin : *Consoleries pour les sensibles*, Barbottin éditions.

soleil qui donnent le cancer, pendant que ma sœur bronze jusqu'à devenir marron comme une châtaigne. En général, au deuxième jour, une bonne partie du travail est faite, elle est dorée comme un poulet. Dès qu'elle se trouve assez belle, elle se prend en photo avec des inconnus pour les envoyer à son amoureux, Jean-Wilfried. Elle adore le rendre jaloux, elle est certaine que ça entretient la flamme. Si je lui demande de quelle flamme elle parle, elle hausse les épaules. Je crois qu'elle fait allusion à la flamme de leur amour, mais je ne suis pas spécialiste.

Moi, en juillet, je reste tranquille. Je ne demande rien à personne. Je fouille le sable espagnol à la recherche de coquillages, je les déterre en me servant de mes orteils comme d'une grue. Ensuite, je les trie par couleurs. Maman pense que je fais de l'art. En réalité, je m'entraîne. Encore et toujours.

J'attrape un Stabilo pour repasser les traits de ma tête de mort pendant que Platoule répète en boucle ces deux mots qui, pour la première fois, vont si mal ensemble : grandes et vacances. Ils résonnent sous mon crâne, et mon oreille droite se bouche comme au sortir de la piscine. Je n'entends plus ce que dit la directrice, qui semble soudain très loin de moi.

Mon anxiété a un effet terrible sur mon corps, et quand je m'inquiète, mes battements de cœur s'accélèrent. Ça ressemble à un solo de batterie dans un concert de hard-rock.

J'ai aussi des bourdonnements d'oreilles, type instruments de dentiste. Parfois, les deux en même temps.

J'ai longtemps cru que je n'étais pas normale. Mais un jour où papa se grattait l'oreille, j'ai compris que c'était héréditaire. On a tous les deux une petite maladie qui s'appelle l'hypersensibilité. Cela veut dire que nos sentiments font la loi dans notre corps. Un problème peut prendre des proportions énormes et nous gâcher la vie.

Ce matin, mon cœur bat tel un marteau-piqueur, et mon oreille crie comme une héroïne de film d'horreur. Il y a de quoi. Dans quelques heures, je ne verrai plus Camille, mon voisin de gauche, ma personne préférée dans ce monde d'entorses et d'orteils fourchus.

Camille n'est pas très bavard mais il est futé. Il sait que si j'appuie sur mon oreille ce matin, c'est que je suis soucieuse. Alors il agit sans parler. Tout doucement, de son écriture en pattes de mouche, il écrit sur mon cahier :

Camille Flichou

27, rue de Lozère – 48400 Lozèreville

Puis il me fait signe de recopier mon adresse sur son cahier.

En raison de mon hypersensibilité, je suis capable de passer le mois d'août à attendre des nouvelles de mon âme sœur devant la boîte aux lettres. Car c'est ce que nous sommes, Camille et moi : deux âmes sœurs. Nous sommes

la relation immortelle et invincible de la promotion Millorteil. Ce n'est pas pour rien qu'on nous surnomme les Millédeuzorteils.

Pourtant Camille ne sait pas que je l'aime, et je ne veux surtout pas qu'il l'apprenne : l'amour empêche de danser en rond, il ramollit les orteils et il rend niais. Sans compter qu'une rupture amoureuse survient toutes les deux secondes dans le monde, tandis qu'un duo de danse reste toujours vivant. Il peut même devenir immortel si on le filme et qu'on poste la vidéo sur Internet.

– Et qu'est-ce que tu vas m'écrire si tu n'as rien à raconter ? je demande.

– J'écrirai juste : *Salut, je n'ai rien à dire. À bientôt. Camille.*

– Tu jures ?

– Oui, Suzanne. Je jure, alors arrête de respirer comme si tu venais de boire la tasse.

Il me tend la main pour conclure un pacte.

– OK, marché conclu. Passe ton cahier, Cam.

Il est propriétaire d'un cahier *Tintin à la tour Eiffel*. Mon ami est un grand admirateur du reporter au pantalon trop court. Il a toute la panoplie : les draps, les tee-shirts, les chaussettes. Même le stylo qu'il me prête est plein de Tintin qui courent. J'écris en gros bâtons bien lisibles pour qu'il n'ait aucune excuse si sa lettre ne me parvient pas.

Suzanne Barbottin

27, rue de la Bourgogne – 89000 Vilebourgogne

Barbottin n'est pas un pseudonyme, c'est mon nom ; au début, ça fait bizarre, mais on finit par s'habituer.

De toute façon, même si Camille m'écrit tous les jours, je ne suis pas sûre de survivre à notre séparation. Depuis des mois, on fait tout ensemble : on s'attend pour le petit déjeuner ; on révise nos leçons chaise contre chaise ; il me laisse copier sur lui ; je partage mon paquet de Fraisous avec lui, et surtout, quand l'un des deux arrive trop tard à la cantine et que le bac à frites est vide, l'autre lui offre la moitié de son assiette.

J'ai des picotements dans les yeux, et de grosses larmes me brouillent la vue. Heureusement, le jour de mon départ pour Nanterre, il y a six mois, ma mère m'a appris une technique imparable pour stopper les sanglots. Avec un mari aussi sensible, il a bien fallu qu'elle trouve des subterfuges : papa est capable de pleurer des heures à cause d'un pigeon écrasé sur la route. Pour éviter ça, d'après elle, il suffit de faire la liste des choses qui vous rendront bientôt très heureux. Aujourd'hui, j'en ai au moins cinq :

1. Le soleil d'Espagne est infatigable, il carbonise tous les vélos ;
2. Les glaces en forme de torpille vendues sur la baie de notre plage favorite sont délicieuses ;
3. Leurs parfums s'accordent à merveille : pistache et vanille ;
4. Mon chien Grokouik va me sauter dessus ce soir et dormir au pied de mon lit. Son sourire me réjouit d'avance.

Il parle encore moins que Camille, mais je l'aime sincèrement. Cette année, on l'emmène en Espagne. Groukoff a assez peu voyagé, il est temps qu'il voie du pays. Il adorera flâner sur les plages, la truffe au vent. Ça le changera du parc Bourguigui où il a ses habitudes depuis des années.

5. Mon dîner de ce soir: spaghettis bolognaise faits maison.

Je réussis presque à calmer mon chagrin, quand Priscille, mon ennemie jurée assise juste devant moi, se retourne pour me dévisager de son air supérieur. Sa mine dégoutée me coupe l'envie de pleurer. C'est radical: malgré son visage de poupée, ses cheveux blonds tressés en couronne et ses yeux bleus des mers du Sud, elle me donne des envies de meurtre.

Elle me tend un mouchoir.

Vous vous dites qu'elle est attentionnée, mais en réalité, elle ne me veut que du mal. Elle veut que toute la promo Millorteil se rende compte que j'aime Camille. Elle veut briser mon duo. S'il me voit pleurer, il va se douter que je suis amoureuse de lui, et ça va créer des tas de soucis inutiles. Les grands partenaires ne s'embrassent que devant les caméras. Sortis de scène, ils redeviennent de simples amis.

Comme Romu Millorteil et Sylvette Platoule dans *Roméo et Juliette*;

Ginger Rogers et Fred Astaire qui font des claquettes dans *Chantons sous la neige*;

Ou Armonie Dupont et Emmanuel Lenoir dans *Sacré printemps*.

On appelle leurs collaborations des alliances platoniques. Ça veut dire que personne ne s'embrasse ni ne se donne la main dans la rue.

– Non, merci. Je n'ai pas besoin de mouchoir, Priscille.

– Mais c'est sale de renifler, et tu me déranges... Je n'entends plus Platoule.

– Elle dit qu'il ne faut pas faire de vélo cet été, tu vas peut-être réussir à t'en souvenir?

– Suzanne, il faut maîtriser tes fluides. Tu crois que Roméo tombe amoureux d'une Juliette qui renifle comme un vieux chien? Demande à Platoule si elle avait un rhume le jour où elle a été étoilée. Ressaisis-toi, ma petite, me dit-elle.

Je rêve ou cette minuscule pimbêche m'a appelée «ma petite»? Je m'apprête à retirer la baguette qui retient la tresse de sa superbe coiffure (j'ai été championne de mikado à mon ancienne école) quand la directrice nous interrompt.

– Priscille, qu'est-ce que je viens de dire?

Mon ennemie se redresse et répond très distinctement:

– Désolée, je n'ai pas entendu. J'offrais un mouchoir à la pauvre Suzanne qui hésite à pleurer parce qu'elle est triste de quitter son amoureux.

Platoule lève les bras au ciel.

– Laisse ta camarade tranquille, s'il te plaît. Et Suzanne, tu t'en remettras, deux mois, ça passe vite...

Cette fille est une punaise. Elle va me le payer.

La directrice s'éclaircit la gorge et éteint le micro. Elle descend de l'estrade et s'approche de nous. Je meurs d'envie de renifler, mais je fixe mes camarades pour m'en empêcher. J'essaie de graver une image d'eux dans ma mémoire pour m'en souvenir pendant les vacances.

Au premier rang, Mélusine, ma colocataire qui raconte nos secrets aux mauvaises personnes.

Au deuxième, Capucine, la plus fluette d'entre nous, qui s'est fait casser la pommette par Milan au gala de fin d'année. Un accident très bête : il s'est lancé dans un grand jeté en tournant sans regarder à gauche et à droite, et a envoyé son talon droit dans le visage de Capucine. Elle n'a pas l'air de lui en vouloir, car il est assis à côté d'elle.

Milan, en plus d'être très maladroit, a la spécialité d'imaginer des surnoms stupides. Il est l'inventeur du surnom Millédeuzorteils. Au début, je trouvais ça nul, mais finalement, partager un surnom, c'est le début de l'immortalité. Parfois, Milan est moins drôle. Il a par exemple osé surnommer sa victime Capucine : *Pirouette-Cacahouète*.

Devant moi, à côté de Priscille qui vendrait sa mère pour un solo de danse, est assis Lenny, qui maîtrise les sauts de chat comme personne.

Et tous les autres. Les discrets. Adeline et Adrien qui sont amoureux en cachette. Et j'en passe.

Quand le silence revient, Platoule prononce ces mots tout doucement :

– Mes chers, je vous souhaite de sublimes vacances et

vous conseille de prendre des forces pour l'année prochaine. La sixième sera une classe importante. Maintenant que vous connaissez les pas et les gestes, il va falloir les assembler pour briller comme des étoiles dans le ciel d'une danse classique et rigoureuse. Nous vous auditionnerons pour les rôles de solistes dans *Roméo et Juliette* à la rentrée et vous danserez le ballet à l'Opéra Garnier au mois de mai.

La cloche sonne, les vacances commenceront dès qu'on sera sortis d'ici.

Je reste assise dans le brouhaha des chaises, me jure de passer l'été à soigner mes orteils et à me tenir éloignée de tout ce qui ramollit les fesses.

Il est hors de question que je ne sois pas Juliette.

Je suis Juliette et je regarde mon Roméo s'éloigner dans la lumière de l'été avec son gros sac *Tintin se repose*.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

Danse avec les choux

Collection MÉDIUM

Des yeux bleu trottoir

Collection MÉDIUM +

La soupe américaine

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mai 2018

ISBN 978-2-211-30156-5